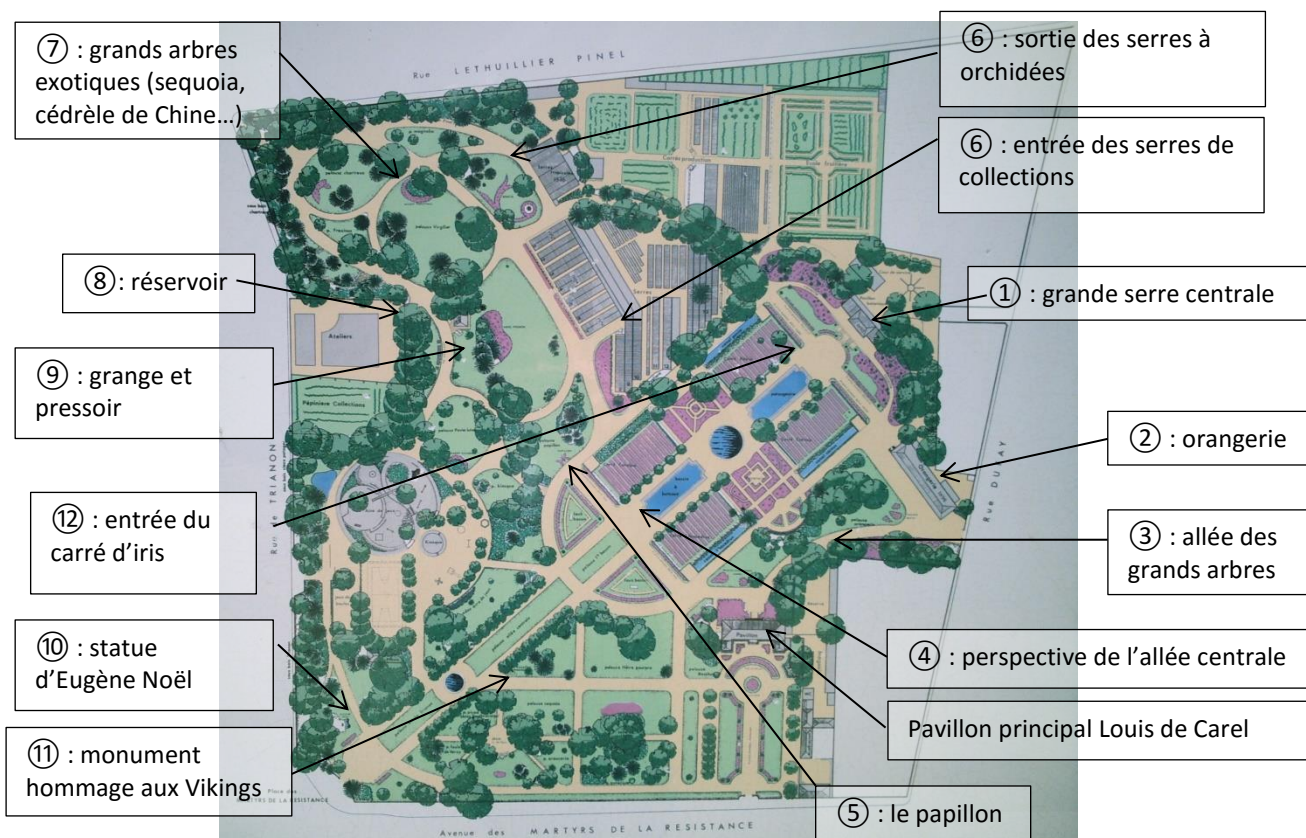


Visite du Jardin des Plantes de Rouen le samedi 16 mai 2015

C'est sous un soleil radieux qu'une vingtaine de personnes, adhérentes de l'association Patrimoines de Rouen et Normandie ou non, se sont retrouvées à 14 h 30 sous l'horloge de la grande serre tropicale (voir ① sur le plan ci-dessous) du Jardin des Plantes de Rouen. Jacqueline Borreani a commencé par en dresser un historique succinct qui sera complété tout au long de la visite qui suit l'itinéraire repéré sur le plan par les stations numérotées de ② à ⑪ et se termine par le carré des iris ⑫. Jean-Michel Cagnard, qui s'est impliqué pendant plusieurs années dans le conseil d'administration de la Société française des Iris et Plantes Bulbeuses (<http://iris-bulbeuses.org/>) a détaillé l'évolution de cette fleur à compter du début du XXème siècle à nos jours.

Le plan ci-dessous précise l'itinéraire suivi ainsi que les diverses stations où nous nous sommes regroupés :



Le jardin des Plantes (www.rouen.fr/jardindesplantes) est situé sur la rive gauche de la Seine, à un endroit occupé au Moyen-Âge par la forêt de Rouvray qui s'étendait alors jusqu'à l'emplacement de l'église de Saint-Sever mais qui a été ensuite progressivement grignotée pour satisfaire les besoins des faïenciers. Chaque cuisson nécessitait effectivement dix stères de bois ! La forêt continue de reculer et des friches couvertes de bruyères apparaissent : le " rond-point des Bruyères " en est le témoignage.... Ces terrains alluvio-sablonneux sont alors loués par une communauté religieuse (les Emmurées de Rouen) avant que Louis de Carel, président de la cour des Aides (http://fr.wikipedia.org/wiki/Cour_des_Aides), n'en devienne propriétaire pour y faire édifier au début du XVIIIème un pavillon qui subsiste encore actuellement et crée un jardin ceint de murs mais ouvert au public. John Law, Contrôleur Général des Finances sous la régence de Louis XV en est propriétaire en 1717 avant de faire banqueroute. En 1741, Madame Planterose l'achète (la grille en fer forgé de l'entrée principale avenue des martyrs de la résistance garde la trace de ses initiales) mais pendant toutes ces années, le jardin reste accessible au public. De splendides fêtes publiques y sont données au début du XIXème siècle après que François Thillard l'ait achetée en 1801 : le domaine prend alors le nom de " Jardin du Trianon ". Napoléon y établit en 1811 la sénatorerie de la Seine Inférieure puis en 1814 le domaine est rattaché à la chambre des Pairs. En 1820, après la chute de l'empire, un anglais M. Crac Valvert y établit des serres pour cultiver des dahlias puis, en décembre 1832, dernière péripétie, la ville de Rouen achète le Jardin de Trianon pour y transférer son jardin botanique installé sur un terrain devenu trop exigü pour héberger une collection d'environ 6 000 plantes. D'où

provenait cette collection ? Un médecin, M. de La Roche, avait donné à la ville, dans le faubourg Bouvreuil, rue du Champ aux Oiseaux, un terrain pour y installer des plantes médicinales. Puis, créée par trois docteurs, l'Académie des Sciences et des Belles Lettres récupère et développe ce jardin qui compte rapidement plusieurs milliers de plantes et donc, en conséquence, le jardin devient exigü. La ville qui mène de grands travaux d'infrastructures pour faire face à son expansion finit vers 1750 par donner le terrain du Champ de Foire à l'Académie des Sciences et des Belles Lettres. Des serres y sont érigées, des allées bordées d'arbres sont créées et le jardin est dédié à un conservatoire des espèces naturelles. L'Académie des Sciences et des Belles Lettres disparaît à la Révolution mais le jardin perdure, sans soins. Par l'achat du Jardin de Trianon, la ville Rouen souhaite donc transférer l'ensemble des collections et des édifices qui les hébergent dans un lieu adapté. Le déménagement aura lieu en 1838 après que les travaux planifiés par Désiré Lejeune (1836) et confiés à Guillaume Dubreuil auront été achevés. En 1840, le domaine qui héberge 6 000 plantes déjà est ouvert au public et, en référence au Jardin des Plantes de Paris, prend aussi le nom de " Jardin des Plantes ". Occupant initialement une superficie de sept hectares, il ne cessera de se développer pour occuper actuellement 8,5 ha. En 2004, le travail des jardiniers a été récompensé par l'obtention du label national de " Jardin agréé par JBF " délivré par l'association des Jardins Botaniques de France et des pays francophones.

Lieu de départ de la visite, la grande serre centrale ①, inscrite au titre des monuments historiques en janvier 1975, est construite de 1839 à 1842 puis restaurée en 1995. La serre centrale qui porte une grosse horloge est occupée par des espèces exotiques (bananier, caféier, papayer...). La serre latérale de gauche abrite une collection de cactées et de succulentes alors que celle de droite héberge une collection de plantes carnivores. Devant elle s'ouvre la grande allée avec ses bassins bordée d'essences diverses qui traverse le Jardin jusqu'à l'entrée de la place des Martyrs de la Résistance. Le groupe se dirige vers l'Orangerie ② en suivant une allée qui serpente au milieu d'une rocaille : ancolies, tulipes botaniques, iris miniatures offrent des taches de couleur au milieu de la végétation. De nombreuses plantes sont référencées.

L'Orangerie est construite en 1895-1896. Elle abrite à partir de mai jusqu'en septembre des expositions temporaires, des manifestations... Il est rare de pouvoir en apprécier l'architecture interne car l'hiver, et c'est bien pourquoi elle porte ce nom, elle abrite les agrumes et des palmiers (Chamaerops, Phoenix des Canaries) plantés dans de gros bacs ceinturés par de grosses barres métalliques. A partir du mois de mai, ces bacs sont sortis dans le parc. Deux plaques commémoratives rappellent d'une part les noms des divers jardiniers qui ont œuvré au Jardin des Plantes parmi lesquels Félix-Archimède Pouchet qui en fut le directeur de 1832 à 1872 et, d'autre part, les noms de deux femmes qui y ont réalisé des exploits aéronautiques : Sophie Blanchard s'est élevée seule en montgolfière le 7 septembre 1806 tandis qu'Elisa Garnerin a été la première femme à tenter un saut en parachute (1815) en s'élançant d'un ballon puis a réitéré cette performance le 15 aout 1817.

Les participants admirent les fruits des agrumes placés devant l'Orangerie puis empruntent l'allée ③ menant à l'arrière du pavillon d'entrée, construit au XVIIIème siècle par Louis de Carel, qui abrite des expositions temporaires. De beaux arbres sont plantés de part et d'autre de cette allée. Le Jardin des Plantes est un jardin botanique qui présente des variétés remarquables issues du monde entier. S'il est facile de reconnaître le tilleul à grande fleurs, repérer l'arbre aux pochettes est plus délicat... sauf s'il porte les fameuses pochettes blanches caractéristiques, ce qui n'est malheureusement plus le cas en ce samedi. Par chance, la plupart des essences portent sur leur tronc une pancarte qui précise le nom, le nom latin de référence ainsi que la provenance. Il suffit juste de la trouver.... Les arbres ont été plantés majoritairement au XIXème siècle et commencent donc à avoir un âge vénérable : un programme de renouvellement progressif des essences est en cours pour permettre aux visiteurs de continuer à les découvrir. Rappelons-nous aussi les dégâts de la tempête de 1998 qui a laissé des traces encore vivaces : il faut anticiper les événements extraordinaires et donc renouveler régulièrement les essences pour les avoir à des stades différents de leur vie.

Les azalées, les rhododendrons et les bruyères resplendissent avec leurs coloris variés, un érable japonais est repérable à son feuillage brun-rouge très finement découpé. Le groupe ne s'attarde pas trop pour atteindre le milieu de l'allée centrale ④ et apprécier les perspectives à gauche (allée bordée de tilleul) et à droite (les bassins ainsi que les jardins disposés de part et d'autre) : le regard porte jusqu'à la Grande Serre qui trône au fond. Le fameux papillon ⑤ du Jardin des Plantes est une mosaïciculture, renouvelée chaque année, qui est placée souvent en arrière-plan sur les photos de mariage prises dans le Jardin des Plantes. Il faudra revenir plus en avant dans la saison pour l'apprécier.

Le groupe pénètre ensuite dans le couloir des sept serres ⑥ construites en 1883/1884 qui abritent diverses collections que l'on découvre à travers les vitres (coléus, géraniums, bégonias ainsi que d'autres plantes vertes cultivées pour leur feuillage...). La serre centrale, beaucoup plus haute, qui depuis plusieurs années était fermée au public, est actuellement accessible et permet d'apprécier des essences exotiques prospérant à la chaleur mais nécessitant aussi un taux d'humidité élevé. Plusieurs oiseaux exotiques enfermés dans une volière font retentir des trilles sonores intenses. Dans le couloir s'épanouissent les bougainvillées de plusieurs couleurs, différentes variétés d'hibiscus, des pachystachis à bractées jaunes en épi d'où émergent de minuscules fleurs blanches (http://fr.wikipedia.org/wiki/Pachystachys_lutea) ... Le groupe quitte les serres pour en rejoindre deux autres inaugurées en 1938 et dédiées à la collection des orchidées. Réparties dans des zones géographiques très diverses, les orchidées vivent dans des conditions climatiques variées et sont donc implantées selon leur origine dans une serre froide ou une serre chaude, ce que constateront les visiteurs en passant de l'une à l'autre. Il faut s'arrêter longuement pour trouver les hampes florales émergeant de la végétation mais la récompense est à la hauteur : des Sabots de Vénus (<http://fr.wikipedia.org/wiki/Paphiopedilum>), des oncidiums (<http://fr.wikipedia.org/wiki/Oncidium>) ainsi que des phalaenopsis (<http://fr.wikipedia.org/wiki/Phalaenopsis>) émergent de la végétation luxuriante. Une liane de vanille serpente en hauteur mais il est encore trop tôt pour voir les fleurs qui, une fois fécondées artificiellement, donnent les gousses. On peut seulement distinguer des boutons floraux qui attendront quelques semaines pour éclore : il est souvent nécessaire de venir plusieurs fois pour pouvoir apprécier la floraison d'une plante ou d'un arbre.... De temps en temps se fait entendre le grincement des poulies et des pignons lors des ouvertures et des fermetures des baies vitrées et des voilages qui tamisent la partie supérieure des serres. Des détecteurs de température et d'humidité permettent aux plantes de rester dans un environnement adéquat et, même à Rouen, il faut limiter parfois l'ensoleillement qui peut être trop violent. De nombreuses broméliacées s'y développent harmonieusement, parmi lesquelles des Vriesea reconnaissables à leur bractée en épi très colorée. Un bassin héberge des plantes aquatiques de grandes tailles qui fleurissent régulièrement.

Le groupe quitte les serres (⑥ sortie des serres à orchidées) pour rejoindre la grange ⑨ construite récemment qui abrite le pressoir en empruntant des allées ⑦ qui serpentent au milieu d'arbres exotiques et de feuillus de grande dimension. Très hauts et remarquables par le diamètre de leur tronc rougeâtre, les séquoias géants de Californie attirent les regards. Alors que le printemps est bien avancé et que les feuillus locaux sont couverts de feuilles, les branches du cèdre de Chine (*Toona sinensis* - <http://www.vdberk.fr/arbre/toona-sinensis>) commencent juste à se couvrir de petites feuilles. Le Jardin des Plantes abrite un réservoir ⑧ qui est à la même altitude que celui implanté sous la fontaine Sainte-Marie en haut de la rue Louis Ricard (<http://www.rouen.fr/fontaine-sainte-marie>) de l'autre côté de la Seine. La grange ⑨ a été déplacée en 1996 de Tourville-sur-Pont-Audemer en l'honneur de l'historien né à Rouen en 1863 Charles-Victor Langlois (http://fr.wikipedia.org/wiki/Charles-Victor_Langlois) qui fut directeur des archives nationales de 1913 à 1929. Elle héberge notamment un pressoir.

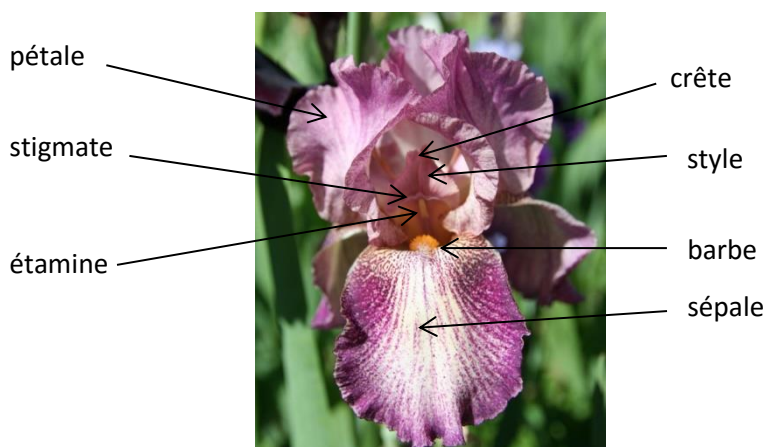
Les membres du groupe se retrouvent à proximité de l'entrée du Jardin des plantes accessible à partir de la place des Martyrs de la Résistance pour admirer la statue ⑩ érigée en 1905 en l'honneur de l'écrivain local Eugène Noël (1816-1899). De nombreuses œuvres d'Eugène Noël sont gravées sur les côtés de la statue parmi lesquelles " Rouen, Rouennais, Rouenneries ". Ce buste a été sculpté par Eugène Guilloux après que des fonds eurent été levés à l'aide d'une souscription publique. Une plaque implantée à proximité de l'entrée rappelle l'histoire de la création de Jardin des Plantes de Rouen. D'autres œuvres peuvent y être admirées : en remontant l'allée principale, il est impossible de manquer la statue en bronze *Migrations* créée en 1970 par l'artiste Georges Schneider qui trône au milieu d'un petit bassin puis la pierre commémorative ⑪ due à Gerhard Munthe offerte par la Norvège en 1911 pour commémorer les mille ans de l'arrivée des Vikings en Normandie. Elle porte de nombreuses décorations d'inspiration nordique et, sur un des côtés, des inscriptions runiques.

La dernière étape de cette visite est la découverte du carré consacré aux iris rhizomateux du type *Germanica*. Le Jardin des Plantes de Rouen est réputé pour sa collection d'iris français du XXème siècle complétée par des obtentions américaines anciennes ainsi que par des variétés plus récentes (on utilise aussi le terme *cultivar*) provenant du monde entier. En parcourant les allées en partant de l'entrée repérée ⑫ sur le plan, il est facile de se rendre compte de l'évolution de la structure de la fleur et de la diversité des coloris. Les variétés anciennes sont caractérisées par des fleurs de petites dimensions dans les coloris à dominante bleue, brune, blanche et jaune. Les étiquettes portant le nom de

l'obtenteur de la variété, le nom déposé ainsi que l'année de son enregistrement (un listing de l'American Iris Society récapitule tous les noms déposés pour le monde entier - <http://www.irises.org/>), il est aisé de constater une évolution lente des coloris. Les variétés modernes offrent par contre une palette bien plus diversifiée et les hampes florales portent de nombreux boutons et souvent plusieurs fleurs épanouies simultanément. Si les coloris bleus, bruns, blancs et jaunes sont bien toujours présents, on peut relever des teintes roses, orangées... Certaines teintes sont pâles, d'autres sont soutenues et les obtenteurs recherchent des contrastes parfois violents entre les pétales, les sépales et la barbe. Des points et des stries apportent des motifs variés sur les sépales principalement mais aussi parfois sur les pétales et, sur certaines tiges, aucune fleur n'est identique (par exemple *Batik*).

Le rhizome est génétiquement complètement déterminé et, à moins de disparaître, permet de conserver toutes les caractéristiques de la variété qui peut ainsi traverser les ans sans changer. Par exemple, l'iris *Ma Mie* (<http://www.ferme-des-iris.com/Catalogue/Grands-Iris/MA-MIE.html>) obtenu en France en 1906 par Fernand Cayeux est depuis quelques années disponible à la vente en France. L'entreprise familiale Cayeux est toujours en activité en 2015 et crée de nombreuses variétés (<http://www.iris-cayeux.com/index>). Mais comment créer une nouvelle variété ?

Observons une fleur d'iris *Germanica* : elle se caractérise par trois pétales, trois sépales porteurs d'une barbe colorée parfois prolongée d'un éperon (cultivar *Thornbird* – Byers 1989) ou d'un volant. Chaque barbe est surmontée d'une étamine elle-même blottie sous le style porteur d'une crête sous laquelle s'ouvre le stigmate ...



Il suffit de forcer la nature en déposant le pollen de l'espèce-père recueilli au bout de l'étamine pour la déposer à l'entrée du stigmate de l'espèce-mère (<http://www.iris-bulbeuses.org/faq/iris-hybridation.htm>). Les graines obtenues en juillet-août seront semées durant l'hiver en pot puis repiquées au printemps suivant. Deux ou trois ans plus tard, la floraison permet d'observer les caractères de la variété obtenue. Comme la génétique des iris n'est pas contrôlée, c'est le hasard des croisements et un travail de longue haleine avec des croisements multiples sur plusieurs années qui permettent d'obtenir une variété digne d'intérêt par le coloris, la multiplicité des boutons sur la tige florale, la grosseur des fleurs et leur implantation, la tenue du feuillage (<http://irisemoui.blogspot.fr/2012/04/la-genetique-de-liris.html>) Une seule précaution lors de la plantation si vous voulez profiter longtemps de vos iris : planter les rhizomes à fleur de sol dans un endroit bien drainé et bien ensoleillé (<http://iris-bulbeuses.org/iris/jardin.htm>) car l'iris *Germanica* craint particulièrement l'humidité....

Quelles sont les objectifs des hybrideurs en 2015 ? Créer un iris noir que certains essaient d'obtenir à partir des bleus foncés ou des rouges sombres, créer des iris porteurs de contrastes inédits entre les pétales et les sépales ou jouer avec la couleur des barbes pour les dissimuler (iris unicolore) ou au contraire les faire ressortir (l'iris *Song of Norway* a été primé par ce qu'il est le premier iris quasiment blanc à barbe bleutée) ... Depuis quelques années sont apparus des iris avec des barbes prolongées par des éperons ou des volants. Certains hybrideurs essaient de multiplier les coloris offrant cette particularité. La saison de floraison des iris *Germanica* reste limitée. Pour que les amateurs en profitent plus longtemps, l'hybridation tente de développer le caractère remontant de certaines variétés qui présente la particularité de refleurir en fin d'été. Une autre possibilité est de mélanger les espèces complémentaires : les iris nains rhizomateux fleurissent dès mars-avril, les intermédiaires en avril-mai avant les grands iris. D'autres variétés à bulbes sont encore plus précoces, d'autres aiment les zones humides...